

TABLE

DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES.

	Pages.		Pages.
PRÉFACE DE L'AUTEUR.	I	§ 13. On ne saurait les distinguer par là de plusieurs autres vérités qu'on peut connaître dans le même temps.	<i>ibid.</i>
L'AUTEUR AU LIBRAIRE.	VII	§ 14. Quand on commencerait à les connaître dès qu'on vient à faire usage de la raison, cela ne prouverait point qu'elles soient innées.	6
AVANT-PROPOS DE LEIBNITZ.	<i>ibid.</i>	§ 15, 16. Par quels degrés l'esprit vient à connaître plusieurs vérités.	<i>ibid.</i>
INTRODUCTION.	XIV	§ 17. De ce qu'on reçoit ces maximes dès qu'elles sont proposées et conçues, il ne s'ensuit pas qu'elles soient innées.	7
§ 1. Combien il est agréable et utile de connaître l'Entendement humain.	<i>ibid.</i>	§ 18. Ce consentement prouverait que ces propositions, <i>Un et deux sont égaux à trois, Le doux n'est point l'amer</i> , et mille autres semblables, seraient innées.	8
§ 2. Dessein de cet ouvrage.	<i>ibid.</i>	§ 19, 20. De telles propositions, moins générales, sont plutôt connues que les maximes universelles qu'on veut faire passer pour innées.	8, 9
§ 3. Méthode qu'on y observe.	XV	§ 21. Ce qui prouve que les propositions, qu'on appelle <i>innées</i> , ne le sont pas, c'est qu'elles ne sont connues qu'après qu'on les a proposées.	9
§ 4. Combien il est utile de connoître l'étendue de notre compréhension.	<i>ibid.</i>	§ 22. Si l'on dit qu'elles sont connues implicitement avant que d'être proposées, ou cela signifie que l'esprit est capable de les comprendre, ou cela ne signifie rien.	10
§ 5. L'étendue de nos connaissances est proportionnée à notre état dans ce monde, et à nos besoins.	<i>ibid.</i>	§ 23. La conséquence qu'on veut tirer de ce qu'on reçoit ces propositions, dès qu'on les entend dire, est fondée sur cette fausse supposition : Qu'en apprenant ces propositions on n'apprend rien de nouveau.	<i>ibid.</i>
§ 6. La connaissance des forces de notre esprit suffit pour guérir du scepticisme, et de la négligence où l'on s'abandonne lorsqu'on doute de pouvoir trouver la vérité.	XVI	§ 24. Les propositions qu'on veut faire passer pour innées, ne le sont point, parce qu'elles ne sont pas universellement reçues.	11
§ 7. Quelle a été l'occasion de cet ouvrage.	XVII	§ 25. Elles ne sont pas connues avant toute autre chose.	<i>ibid.</i>
§ 8. Ce que signifie le mot d'Idées.	<i>ibid.</i>	§ 26. Par conséquent elles ne sont point innées.	12
		§ 27, 28. Elles ne sont point innées, parce qu'elles paraissent moins où elles devraient se montrer avec plus d'éclat.	<i>ibid.</i>
		CHAPITRE II. <i>Qu'il n'y a point de principes de pratique qui soient innés.</i>	<i>ibid.</i>
LIVRE PREMIER.		§ 1. Il n'y a point de principe de morale si clair ni si généralement reçu, que les maximes spéculatives dont on vient de parler.	<i>ibid.</i>
DES NOTIONS INNÉES.		§ 2. Tous les hommes ne regardent pas la fidélité et la justice comme des principes.	14
CHAPITRE PREMIER. <i>Qu'il n'y a point de Principes innés dans l'esprit de l'homme.</i>	1	§ 3. On objecte que les hommes démentent par leurs actions ce qu'ils croient dans leur âme. Réponse à cette objection.	15
§ 1. La manière dont les hommes acquièrent leurs connaissances, prouve qu'elles ne sont point innées.	<i>ibid.</i>	§ 4. Les règles de morale ont besoin d'être prouvées : donc elles ne sont point innées.	16
§ 2. On dit que certains principes sont reçus d'un consentement universel : principale raison par laquelle on prétend prouver que ces principes sont innés.	2	§ 5. Exemple tiré des raisons pourquoi il faut observer les contrats.	<i>ibid.</i>
§ 3. Ce consentement universel ne prouve rien.	<i>ibid.</i>		
§ 4. Ce qui est, est; et il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps : deux propositions qui ne sont pas universellement reçues.	<i>ibid.</i>		
§ 5. Elles ne sont pas gravées naturellement dans l'âme, puisqu'elles ne sont pas connues des enfants, des idiots, etc.	<i>ibid.</i>		
§ 6, 7. Réfutation d'une seconde raison, dont on se sert pour prouver qu'il y a des vérités innées : qui est, que les hommes connaissent ces vérités dès qu'ils ont l'usage de leur raison.	3		
§ 8. Supposé que la raison découvre ces premiers principes, il ne s'ensuit pas de là qu'ils soient innés.	<i>ibid.</i>		
§ 9-11. Il est faux que la raison découvre ces principes.	4		
§ 12. Quand on commence à faire usage de la raison, on ne commence pas à connoître ces maximes générales qu'on veut faire passer pour innées.	5		

	Pages.		Pages..
§ 6, 7. La vertu est généralement approuvée, non pas à cause qu'elle est innée, mais parce qu'elle est utile.	16, 17	§ 24. D'où vient l'opinion qui établit des principes innés?	39)
§ 8. La conscience ne prouve pas qu'il y ait aucune règle de morale innée.	17	§ 25. Conclusion.	<i>ibid.</i>
§ 9. Exemples de plusieurs actions énormes, commises sans aucun remords de conscience.	<i>ibid.</i>	LIVRE SECOND.	
§ 10. Les hommes ont des principes de pratique, opposés les uns aux autres.	18	DES IDÉES.	
§ 11, 12. Des nations entières rejettent plusieurs règles de morale.	19, 20	CHAPITRE I. <i>Où l'on traite des idées en général et de leur origine; et où l'on examine, par occasion, si l'âme de l'homme pense toujours.</i>	4(1)
§ 13. Sur le même sujet.	20	§ 1. Ce qu'on nomme idée, est l'objet de la pensée.	<i>ibid.</i>
§ 14. Ceux qui soutiennent qu'il y a des principes de pratique <i>innés</i> , ne nous disent pas quels sont ces principes.	21	§ 2. Toutes les idées viennent par sensation ou par réflexion.	<i>ibid.</i>
§ 15-19. Examen des principes innés que propose mylord Herbert.	22-24	§ 3. Objets de la sensation, première source de nos idées.	4 1
§ 20. On objecte que les principes innés peuvent être corrompus. Réponse à cette objection.	25	§ 4. Les opérations de notre esprit, autre source d'idées.	<i>ibid.</i>
§ 21. On reçoit dans le monde des principes qui se détruisent les uns les autres.	<i>ibid.</i>	§ 5. Toutes nos idées viennent de l'une de ces deux sources.	<i>ibid.</i>
§ 22-25. Par quels degrés les hommes viennent communément à recevoir certaines choses pour principes.	25, 26	§ 6. Ce qu'on peut observer dans les enfants.	4:2
§ 26. Comment les hommes viennent, pour l'ordinaire, à se faire des principes.	27	§ 7. Les hommes reçoivent plus ou moins de ces idées, selon que différents objets se présentent à eux.	<i>ibid.</i>
§ 27. Les principes doivent être examinés.	<i>ibid.</i>	§ 8. Les idées qui viennent par réflexion sont plus tard dans l'esprit, parce qu'il faut de l'attention pour les découvrir.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE III. <i>Autres considérations touchant les principes innés, tant ceux qui regardent la spéculation, que ceux qui appartiennent à la pratique.</i>	28	§ 9. L'âme commence d'avoir des idées, lorsqu'elle commence d'apercevoir.	4 3
§ 1. Des principes ne sauraient être innés, à moins que les idées dont ils sont composés ne le soient aussi.	<i>ibid.</i>	§ 10. L'âme ne pense pas toujours, parce qu'on ne saurait le prouver.	<i>ibid.</i>
§ 2. Les idées, et surtout celles qui composent les propositions qu'on appelle principes, ne sont point nées avec les enfants.	28	§ 11. L'âme ne sent pas toujours qu'elle pense.	4 4
§ 3. Preuve de la même vérité.	<i>ibid.</i>	§ 12. Si un homme endormi pense sans le savoir; un homme qui dort, puis ensuite qui veille, ce sont deux personnes.	<i>ibid.</i>
§ 4, 5. L'idée de l'identité n'est point innée.	29	§ 13. Il est impossible de convaincre ceux qui dorment sans faire aucun songe, qu'ils pensent pendant leur sommeil.	4 5
§ 6. Les idées de tout et de partie ne sont point innées.	<i>ibid.</i>	§ 14. C'est en vain qu'on oppose que les hommes font des songes dont ils ne se ressouviennent point.	<i>ibid.</i>
§ 7. L'idée d'adoration n'est pas innée.	<i>ibid.</i>	§ 15, 16. Selon cette hypothèse, les pensées d'un homme endormi devraient être très-conformes à la raison.	46, 47
§ 8-10. L'idée de Dieu n'est point innée.	30, 31	§ 17. Suivant cette hypothèse, l'âme doit avoir des idées qui ne viennent ni par sensation ni par réflexion; à quoi il n'y a nulle apparence.	47
§ 11. Que l'idée de Dieu n'est point innée.	31	§ 18, 19. Personne ne peut connaître que l'âme pense toujours, sans en avoir des preuves; parce que ce n'est pas une proposition évidente par elle-même.	48, 49
§ 12. Il est convenable à la bonté de Dieu que tous les hommes aient une idée de cet Être Suprême: donc Dieu a gravé cette idée dans l'âme de tous les hommes. Réponse à cette objection.	32	§ 20. L'âme n'a aucune idée que par sensation ou par réflexion.	50
§ 13-16. Les idées de Dieu sont différentes en différentes personnes.	33, 34	§ 21-23. C'est ce que nous pouvons observer évidemment dans les enfants.	<i>ibid.</i>
§ 17. Si l'idée de Dieu n'est pas innée, aucune autre idée ne peut être regardée comme telle.	35	§ 24. Quelle est l'origine de toutes nos connaissances.	51
§ 18. L'idée de la substance n'est pas innée.	<i>ibid.</i>	§ 25. L'entendement est, pour l'ordinaire, passif dans la réception des idées simples.	<i>ibid.</i>
§ 19. Nulles propositions ne peuvent être innées, parce qu'il n'y a point d'idées qui soient innées.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE II. <i>Des idées simples.</i>	52
§ 20. Il n'y a point d'idées innées dans la mémoire.	36	§ 1. Idées qui ne sont pas composées.	<i>ibid.</i>
§ 21. Les principes qu'on veut faire passer pour innés, ne le sont pas, parce qu'ils sont de peu d'usage ou d'une évidence peu sensible.	37	§ 2, 3. L'esprit ne peut ni faire ni détruire des idées simples.	<i>ibid.</i>
§ 22. La différence des découvertes que font les hommes, dépend du différent usage qu'ils font de leurs facultés.	<i>ibid.</i>		
§ 23. Les hommes doivent penser et connaître les choses par eux-mêmes.	38		

	Pages.
§ 7. La logique et les disputes ont beaucoup contribué à cet abus.	301
§ 8. Cette obscurité est faussement appelée <i>subtilité</i> .	302
§ 9. Ce savoir ne fait pas grand bien à la société.	<i>ibid.</i>
§ 10. Il détruit au contraire les instruments de l'instruction et de la conversation.	<i>ibid.</i>
§ 11. Il est aussi utile que le serait l'art de confondre les caractères de l'écriture.	303
§ 12. Cet art d'obscurcir les mots a obscurci les notions de religion et de justice.	<i>ibid.</i>
§ 13. Il ne doit pas passer pour savoir.	<i>ibid.</i>
§ 14. 4° Autre abus du langage, prendre les mots pour des choses.	304
§ 15. Exemple sur le mot de <i>matière</i> .	<i>ibid.</i>
§ 16. C'est ce qui perpétue les erreurs.	305
§ 17. 5° On donne aux mots une signification qu'ils ne peuvent avoir.	306
§ 18. Par exemple, lorsqu'on s'en sert pour exprimer les essences réelles des substances.	<i>ibid.</i>
§ 19. C'est pourquoi nous croyons que tout changement dans l'idée d'une substance, n'en change pas l'espèce.	<i>ibid.</i>
§ 20. La cause de cet abus, c'est qu'on suppose que la nature agit toujours régulièrement.	307
§ 21. Cet abus est fondé sur deux fausses suppositions.	308
§ 22. 6° On abuse encore des mots en supposant qu'ils ont une signification certaine et évidente.	<i>ibid.</i>
§ 23. Les fins du langage sont, 1° de faire entrer nos idées dans l'esprit des autres hommes.	309
§ 24. 2° De le faire promptement.	<i>ibid.</i>
§ 25. 3° De leur donner par là la connaissance des choses.	310
§ 26-31. Comment les mots dont se servent les hommes manquent à remplir ces trois fins.	<i>ibid.</i>
§ 32. Comment à l'égard des substances.	311
§ 33. Comment à l'égard des modes et des relations.	<i>ibid.</i>
§ 34. 7° Les termes figurés doivent être comptés pour un abus du langage.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XI. Des remèdes qu'on peut apporter aux imperfections et aux abus dont on vient de parler.	
	312
§ 1. C'est une chose digne de nos soins, de chercher les moyens de remédier aux abus dont on vient de parler.	<i>ibid.</i>
§ 2. Ils ne sont pas faciles à trouver.	<i>ibid.</i>
§ 3. Mais ils sont nécessaires à la philosophie.	<i>ibid.</i>
§ 4. L'abus des mots cause de grandes erreurs.	313
§ 5. L'opiniâtreté.	<i>ibid.</i>
§ 6. Les disputes.	<i>ibid.</i>
§ 7. Exemple tiré des mots <i>chauve-souris</i> et <i>oiseau</i> .	<i>ibid.</i>
§ 8. 1 ^{er} Remède. N'employer aucun mot sans y attacher une idée.	314
§ 9. 2 ^e Remède. Avoir des idées distinctes attachées aux mots qui expriment des modes.	315
§ 10. Et avoir des idées distinctes et conformes aux choses, quand les mots expriment des substances.	<i>ibid.</i>
§ 11. 3 ^e Remède. Se servir de termes propres.	<i>ibid.</i>
§ 12. 4 ^e Remède. Déclarer en quel sens on prend les mots.	316
§ 13. Ce qu'on peut faire en trois manières.	<i>ibid.</i>

	Pages.
§ 14. 1° A l'égard des idées simples, par des termes synonymes, ou en montrant la chose.	316
§ 15. 2° A l'égard des modes mixtes, par des définitions.	317
§ 16. Que la morale est capable de démonstration.	<i>ibid.</i>
§ 17. Les sujets de morale peuvent être traités clairement par le moyen des définitions.	<i>ibid.</i>
§ 18. Et c'est le seul moyen.	318
§ 19. 3° A l'égard des substances, le moyen de faire connaître en quel sens on prend leurs noms, c'est de montrer la chose et de définir le nom.	<i>ibid.</i>
§ 20, 21. On acquiert mieux les idées des qualités sensibles des substances par la présence de ces substances mêmes.	318, 319
§ 22. On acquiert mieux les idées de leurs puissances par des définitions.	319
§ 23. Réflexion sur la manière dont les purs esprits connaissent les choses corporelles.	320
§ 24. Les idées des substances doivent être conformes aux choses.	<i>ibid.</i>
§ 25. Il n'est pas aisé de les rendre telles.	321
§ 26. 5 ^e Remède. Employer constamment le même terme dans le même sens.	322
§ 27. Quand on change la signification d'un mot, il faut avertir en quel sens on le prend.	<i>ibid.</i>

LIVRE IV.

DE LA CONNAISSANCE.

CHAPITRE PREMIER. *De la connaissance en général.* *ibid.*

§ 1. Toute notre connaissance roule sur nos idées.	<i>ibid.</i>
§ 2. La connaissance est la perception de la convenance ou de la disconvenance de deux idées.	<i>ibid.</i>
§ 3. Cette convenance est de quatre espèces.	323
§ 4. 1. D'identité ou de diversité.	<i>ibid.</i>
§ 5. 2. De relation.	<i>ibid.</i>
§ 6. 3. De coexistence.	324
§ 7. 4. D'existence réelle.	<i>ibid.</i>
§ 8. La connaissance est actuelle ou habituelle.	<i>ibid.</i>
§ 9. Deux sortes de connaissance habituelle.	325

CHAPITRE II. *Des degrés de notre connaissance.* 326

§ 1. Ce que c'est que la connaissance intuitive.	<i>ibid.</i>
§ 2. Ce que c'est que la connaissance démonstrative.	327
§ 3. Elle dépend des preuves.	328
§ 4. Mais elle n'est pas facile à acquérir.	<i>ibid.</i>
§ 5. Elle est précédée de quelque doute.	<i>ibid.</i>
§ 6. Elle n'est pas si claire que la connaissance intuitive.	<i>ibid.</i>
§ 7. Chaque degré de la déduction doit avoir une évidence intuitive.	329
§ 8. De là vient le faux sens qu'on donne à cet axiome : <i>Que tout raisonnement vient de choses déjà connues et déjà accordées.</i>	<i>ibid.</i>
§ 9. La connaissance démonstrative n'est pas bornée à la quantité.	330
§ 10-13. Pourquoi on l'a cru ainsi.	<i>ibid.</i>
§ 14. Connaissance sensitive de l'existence des êtres particuliers.	331
§ 15. La connaissance n'est pas toujours claire, quoique les idées le soient.	332

	Pages.		Pages.
CHAPITRE III. <i>De l'étendue de la connaissance humaine.</i>	333	§ 29. Exemples.	346
§ 1. 1° Notre connaissance ne va point au delà de nos idées.	<i>ibid.</i>	§ 30. Troisième cause d'ignorance : nous ne suivons pas nos idées.	347
§ 2. 2° Elle ne s'étend pas plus loin que la perception de la convenance ou de la disconvenance de nos idées.	<i>ibid.</i>	§ 31. Étendue de notre connaissance, par rapport à son universalité.	<i>ibid.</i>
§ 3. 3° Notre connaissance intuitive ne s'étend point à toutes les relations de toutes nos idées.	<i>ibid.</i>	Note sur le § 6 de ce 3 ^e chapitre, page 333.	348
§ 4. 4° Ni notre connaissance démonstrative.	<i>ibid.</i>	Réflexions sur la manière dont M. Locke introduit son opinion sur la cause du sentiment qu'on remarque dans les bêtes.	351
§ 5. 5° La connaissance sensitive est moins étendue que les deux précédentes.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE IV. <i>De la réalité de notre connaissance.</i>	352
§ 6. 6° Par conséquent, notre connaissance est plus bornée que nos idées.	<i>ibid.</i>	§ 1. Objection : si notre connaissance n'est que dans nos idées, elle peut être toute chimérique.	<i>ibid.</i>
§ 7. Jusqu'où s'étend notre connaissance.	336	§ 2, 3 Réponse : notre connaissance n'est pas chimérique, lorsque nos idées s'accordent avec les choses.	<i>ibid.</i>
§ 8. 1° Notre connaissance de l'identité et de la diversité va aussi loin que nos idées.	<i>ibid.</i>	§ 4. Et premièrement, de ce nombre sont toutes les idées simples.	353
§ 9. 2° Celle de la convenance ou disconvenance de nos idées, par rapport à leur coexistence, ne s'étend pas fort loin.	<i>ibid.</i>	§ 5. Secondement, toutes les idées complexes, excepté celles des substances.	<i>ibid.</i>
§ 10. Parce que nous ignorons la connexion qui est entre la plupart des idées simples.	337	§ 6. C'est sur cela qu'est fondée la réalité des connaissances mathématiques.	<i>ibid.</i>
§ 11. Et surtout celle des secondes qualités.	<i>ibid.</i>	§ 7. Et la réalité des connaissances morales.	354
§ 12-14. Parce que nous ne saurions découvrir aucune connexion entre les secondes et les premières qualités.	337, 338	§ 8. L'existence n'est pas nécessaire pour rendre cette connaissance réelle.	<i>ibid.</i>
§ 15. La connaissance de l'incompatibilité des idées dans un même sujet s'étend plus loin que celle de leur coexistence.	338	§ 9. Notre connaissance n'est pas moins véritable ou certaine, parce que les idées de morale sont de notre propre invention, et que c'est nous qui leur donnons des noms.	355
§ 16. Celle de la coexistence des puissances ne s'étend pas fort avant.	339	§ 10. Des noms mal imposés n'altèrent point la certitude de notre connaissance.	<i>ibid.</i>
§ 17. La connaissance que nous avons des esprits est encore plus bornée.	<i>ibid.</i>	§ 11. Les idées des substances ont leurs archétypes hors de nous.	<i>ibid.</i>
§ 18. 3° Il n'est pas aisé de marquer les bornes de la connaissance que nous avons des autres relations. La morale est capable de démonstration.	<i>ibid.</i>	§ 12. Autant nos idées conviennent avec ces archétypes, autant la connaissance que nous en avons est réelle.	356
§ 19. Deux choses ont fait croire que les idées morales ne sont pas susceptibles de démonstration : premièrement, parce qu'elles ne peuvent être représentées par des signes sensibles ; et secondement, parce qu'elles sont fort complexes.	340	§ 13. Dans nos recherches sur les substances, nous devons considérer les idées, et ne pas borner nos pensées à des noms, ou à des espèces qu'on suppose établies par des noms.	<i>ibid.</i>
§ 20. Moyens de remédier à ces difficultés.	342	§ 14, 15. Réponse à l'objection contre ce que je dis, qu'un imbécile est quelque chose d'intermédiaire entre l'homme et la bête.	357
§ 21. 4° A l'égard de l'existence réelle, nous avons une connaissance intuitive de notre existence ; nous en avons une démonstrative de l'existence de Dieu, et une sensitive d'un petit nombre d'autres choses.	<i>ibid.</i>	§ 16. De ce qu'on nomme <i>monstres</i> .	358
§ 22. Notre ignorance est grande.	<i>ibid.</i>	§ 17. Les mots et la distinction des choses en espèces nous en imposent.	359
§ 23. 1° Une des causes de notre ignorance, c'est que nous manquons d'idées, soit de celles qui sont au-dessus de notre compréhension, soit de celles que nous ne connaissons point en particulier.	343	§ 18. Récapitulation.	<i>ibid.</i>
§ 24. Parce que les objets sont trop éloignés de nous.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE V. <i>De la vérité en général.</i>	<i>ibid.</i>
§ 25. Parce qu'ils sont trop petits.	344	§ 1. Ce que c'est que la vérité.	<i>ibid.</i>
§ 26. Il suit de là que nous n'avons aucune connaissance scientifique concernant les corps.	345	§ 2. C'est une juste union ou séparation des signes, c'est-à-dire, des idées ou des mots.	<i>ibid.</i>
§ 27. Encore moins concernant les esprits.	<i>ibid.</i>	§ 3. Ce qui fait les propositions mentales ou verbales.	360
§ 28. 2° Autre source de notre ignorance : nous ne pouvons par trouver la connexion qui est entre les idées que nous avons.	346	§ 4. Il est fort difficile de traiter des propositions mentales.	<i>ibid.</i>
		§ 5. Elles ne sont que l'union ou la séparation des idées sans l'intervention des mots.	<i>ibid.</i>
		§ 6. Dans quel cas les propositions mentales et verbales contiennent quelque vérité réelle.	361
		§ 7. Objection contre la vérité verbale : Que, suivant ce que j'en dis, elle peut être entièrement chimérique.	<i>ibid.</i>
		§ 8. Réponse à cette objection : La vérité regarde les idées conformes aux choses.	362

	Pages		Pages.
§ 9. La fausseté consiste à joindre les noms autrement que leurs idées ne conviennent.	362	§ 10. Parce que les autres parties de notre connaissance n'en dépendent pas.	374
§ 10. Les propositions générales doivent être traitées plus au long.	<i>ibid.</i>	§ 11. De quel usage sont ces maximes générales.	376
§ 11. Vérité morale et métaphysique.	<i>ibid.</i>	§ 12. Si l'on ne prend pas garde à l'usage que l'on fait des mots, ces maximes peuvent servir à prouver de pures contradictions.	380
CHAPITRE VI. <i>Des propositions universelles, de leur vérité, et de leur certitude.</i>	363	§ 13. Exemple, dans l'idée du vide.	<i>ibid.</i>
§ 1. Il est nécessaire de parler des mots en traitant de la connaissance.	<i>ibid.</i>	§ 14. Ces maximes ne prouvent point l'existence des choses hors de nous.	381
§ 2. Il est difficile d'entendre des vérités générales si elles ne sont exprimées par des propositions verbales.	<i>ibid.</i>	§ 15. Leur application aux idées complexes peut égarer.	<i>ibid.</i>
§ 3. Il y a une double certitude, l'une de vérité, et l'autre de connaissance.	<i>ibid.</i>	§ 16-18. Exemple dans l'homme.	382
§ 4. On ne peut pas être assuré qu'une proposition générale est véritable, lorsque l'essence de chaque espèce dont il est parlé n'est pas connue.	<i>ibid.</i>	§ 19. Combien ces maximes servent peu à prouver quelque chose, lorsque nous avons des idées claires et distinctes.	<i>ibid.</i>
§ 5. Cela regarde plus particulièrement les substances.	365	§ 20. Leur usage est dangereux, lorsque nos idées sont confuses.	383
§ 6. Il n'y a, sur les substances, que peu de propositions universelles dont la vérité soit connue.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE VIII. <i>Des propositions frivoles.</i>	<i>ibid.</i>
§ 7. Parce qu'on ne peut connaître qu'en peu de rencontres la coexistence de leurs idées.	<i>ibid.</i>	§ 1. Certaines propositions n'ajoutent rien à notre connaissance.	<i>ibid.</i>
§ 8, 9. Exemple dans l'or.	366, 367	§ 2, 3. 1° Les propositions identiques.	<i>ibid.</i>
§ 10. Les propositions universelles ne peuvent être certaines qu'autant que cette co-existence peut être connue; mais cela ne s'étend pas fort loin.	367	§ 4. 2° Lorsqu'on affirme une partie d'une idée complexe du nom du tout.	385
§ 11, 12. Les qualités dont se composent nos idées complexes des substances dépendent, pour la plupart, de causes extérieures éloignées, et que nous ne pouvons apercevoir.	368, 369	§ 5. Comme lorsqu'une partie de la définition est affirmée du mot défini.	<i>ibid.</i>
§ 13. Le jugement peut s'étendre plus loin, mais ce jugement n'est pas connaissance.	370	§ 6. Exemples : <i>homme</i> et <i>palefroi</i> .	386
§ 14. Ce qui est nécessaire pour que nous puissions connaître les substances.	<i>ibid.</i>	§ 7. On n'apprend par là que la signification des mots.	<i>ibid.</i>
§ 15. Tant que nos idées des substances ne renfermeront point leurs constitutions réelles, nous ne pourrons former sur leur sujet que peu de propositions générales certaines.	371	§ 8. Et non aucune connaissance réelle.	387
§ 16. En quoi consiste la certitude générale des propositions.	<i>ibid.</i>	§ 9. Les propositions générales concernant les substances sont souvent frivoles.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE VII. <i>Des propositions qu'on nomme maximes ou axiomes.</i>	372	§ 10. Et pourquoi.	388
§ 1. Les axiomes sont évidents par eux-mêmes.	<i>ibid.</i>	§ 11. 3° Employer les mots en divers sens, c'est se jouer avec des sons.	<i>ibid.</i>
§ 2. En quoi consiste cette évidence immédiate.	<i>ibid.</i>	§ 12. Marques des propositions verbales.	<i>ibid.</i>
§ 3. Elle n'est pas particulière aux propositions qui passent pour axiomes.	<i>ibid.</i>	1° Lorsqu'elles sont composées de deux termes abstraits affirmés l'un de l'autre.	<i>ibid.</i>
§ 4. 1° A l'égard de l'identité et de la diversité, toutes les propositions sont également évidentes par elles-mêmes.	<i>ibid.</i>	§ 13. 2° Lorsqu'une partie de la définition est affirmée du terme défini.	389
§ 5. 2° Par rapport à la coexistence, nous avons fort peu de propositions évidentes par elles-mêmes.	374	CHAPITRE IX. <i>De la connaissance que nous avons de notre existence.</i>	<i>ibid.</i>
§ 6. 3° Nous en pouvons avoir dans les autres relations.	<i>ibid.</i>	§ 1. Les propositions générales et certaines ne se rapportent pas à l'existence.	<i>ibid.</i>
§ 7. 4° Touchant l'existence réelle, nous n'en avons aucune.	<i>ibid.</i>	§ 2. Triple connaissance de l'existence.	390
§ 8. 5° Les axiomes n'ont pas beaucoup d'influence sur les autres parties de notre connaissance.	<i>ibid.</i>	§ 3. La connaissance de notre existence est intuitive.	<i>ibid.</i>
§ 9. Parce que ce ne sont pas les vérités que nous connaissons les premières.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE X. <i>De la connaissance que nous avons de l'existence de Dieu.</i>	<i>ibid.</i>
		§ 1. Nous sommes capables de connaître certainement qu'il y a un Dieu.	<i>ibid.</i>
		§ 2. L'homme connaît qu'il existe lui-même.	<i>ibid.</i>
		§ 3. Il connaît aussi que le néant ne saurait produire un être: donc, il a quelque chose d'éternel.	391
		§ 4. Cet être éternel doit être tout-puissant.	<i>ibid.</i>
		§ 5. Et tout intelligent.	<i>ibid.</i>
		§ 6. Et par conséquent Dieu.	<i>ibid.</i>
		§ 7. L'idée que nous avons d'un être tout parfait n'est pas la seule preuve de l'existence d'un Dieu.	392
		§ 8. Quelque chose existe de toute éternité.	393
		§ 9. Il y a deux sortes d'êtres, les uns pensants et les autres non-pensants.	<i>ibid.</i>

	Pages.		Pages.
§ 10. Un être non-pensant ne saurait produire un être pensant.	394	7. La vraie méthode d'avancer la connaissance, c'est de considérer nos idées abstraites.	409
§ 11, 12. Il y a donc eu un être sage de toute éternité.	395	§ 8. Par cette méthode la morale peut aussi être portée à un plus grand degré d'évidence.	410
§ 13. S'il est matériel, ou non.	<i>ibid.</i>	§ 9. Pour la connaissance des corps, on ne peut y faire des progrès que par l'expérience.	<i>ibid.</i>
§ 14. Il n'est pas matériel.	396	§ 10. Cela peut nous procurer des commodités, et non une connaissance générale.	411
1° Parce que chaque partie de matière est non-pensante.	<i>ibid.</i>	§ 11. Nous sommes faits pour perfectionner les sciences morales et naturelles.	<i>ibid.</i>
§ 15. 2° Parce qu'une seule partie de matière ne peut être pensante.	<i>ibid.</i>	§ 12. Mais nous devons nous garder des hypothèses et des faux principes.	412
§ 16. 3° Parce qu'un certain amas de matière non-pensante ne peut être pensant.	<i>ibid.</i>	§ 13. Véritable usage des hypothèses.	<i>ibid.</i>
§ 17. Soit qu'il soit en mouvement, ou en repos.	397	§ 14. Avoir des idées claires et distinctes sous des noms fixes, et trouver d'autres idées qui puissent en montrer la convenance ou la disconvenance, tels sont les moyens d'étendre nos connaissances.	413
§ 18, 19. La matière ne peut pas être coéternelle avec un esprit éternel.	397, 399	§ 15. Les mathématiques en sont un exemple.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XI. <i>De la connaissance que nous avons de l'existence des autres choses.</i>	399	CHAPITRE XIII. <i>Autres considérations sur notre connaissance.</i>	414
§ 1. On ne peut avoir connaissance des autres choses que par voie de sensation.	<i>ibid.</i>	§ 1. Notre connaissance est en partie nécessaire, et en partie volontaire.	<i>ibid.</i>
§ 2. Exemple : la blancheur de ce papier.	400	§ 2. L'application est volontaire ; mais nous connaissons les choses comme elles sont, et non comme il nous plaît.	<i>ibid.</i>
§ 3. Quoique ce fait ne soit pas aussi certain que les démonstrations, on peut lui donner le nom de <i>connaissance</i> , et il prouve qu'il existe des choses hors de nous.	<i>ibid.</i>	§ 3. Exemple dans les nombres. Et dans la religion naturelle.	415 <i>ibid.</i>
§ 4. 1° Parce que nous ne pouvons en avoir des idées que par l'intermédiaire des sens.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XIV. <i>Du jugement.</i>	415
§ 5. 2° Parce que deux idées, dont l'une vient d'une sensation actuelle, et l'autre de la mémoire, sont des perceptions fort distinctes.	401	§ 1. Notre connaissance étant fort bornée, nous avons besoin de quelque autre chose.	<i>ibid.</i>
§ 6. 3° Parce que le plaisir ou la douleur qui accompagnent une sensation actuelle, n'accompagnent pas le retour de ces idées, lorsque les objets extérieurs sont absents.	<i>ibid.</i>	§ 2. Quel usage on doit faire de ce crépuscule de l'intelligence.	<i>ibid.</i>
§ 7. 4° Nos sens se rendent témoignage l'un à l'autre sur l'existence des choses extérieures.	<i>ibid.</i>	§ 3. Le jugement supplée au défaut de la connaissance.	416
§ 8. Cette certitude est aussi grande que notre état le requiert.	402	§ 4. Le jugement consiste à présumer que les choses sont d'une certaine manière, sans en avoir la perception.	<i>ibid.</i>
§ 9. Mais elle ne s'étend point au delà de la sensation actuelle.	403	CHAPITRE XV. <i>De la probabilité.</i>	416
§ 10. C'est folie d'attendre une démonstration sur chaque chose.	<i>ibid.</i>	§ 1. La probabilité est l'apparence de la convenance des idées, sur des preuves qui ne sont pas infaillibles.	<i>ibid.</i>
§ 11. L'existence passée est connue par le moyen de la mémoire.	<i>ibid.</i>	§ 2. La probabilité supplée au défaut de connaissance.	417
§ 12. L'existence des esprits ne peut nous être connue par elle-même.	404	§ 3. Parce qu'elle nous fait présumer que les choses sont véritables, avant que nous connaissions qu'elles le sont.	<i>ibid.</i>
§ 13. Il y a, sur l'existence, des propositions particulières qu'on peut connaître.	<i>ibid.</i>	§ 4. Il y a deux fondements de probabilité : 1° La conformité d'une chose avec notre expérience, ou 2° le témoignage de l'expérience des autres.	418
§ 14. On peut connaître aussi des propositions générales au sujet des idées abstraites.	405	§ 5. Sur cela il faut examiner toutes les raisons pour et contre, avant que de juger.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XII. <i>Des moyens d'augmenter notre connaissance.</i>	406	§ 6. Car tout cela peut beaucoup varier.	<i>ibid.</i>
§ 1. La connaissance ne vient pas des maximes.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XVI. <i>Des degrés d'assentiment.</i>	419
§ 2. De l'occasion de cette opinion.	<i>ibid.</i>	§ 1. Notre assentiment doit être réglé par les fondements de probabilité.	<i>ibid.</i>
§ 3. La connaissance vient de la comparaison des idées claires et distinctes.	<i>ibid.</i>	§ 2. Tous ne sauraient être toujours actuellement présents à l'esprit, nous devons nous souvenir que nous avons reconnu une fois un fondement suffisant pour un tel degré d'assentiment.	420
§ 4. Il est dangereux de bâtir sur des principes gratuits.	407	§ 3. Dangereuse conséquence de cette conduite,	
§ 5. Ce n'est point un moyen certain de trouver la vérité.	408		
§ 6. Mais ce moyen consiste à comparer des idées claires et complètes sous des noms fixes et déterminés.	<i>ibid.</i>		

	Pages.		Pages.
si notre premier jugement n'a pas été bien fondé.	420	raison, il ne nous reste que le jugement, fondé sur des raisonnements probables.	442
§ 4. Le véritable usage qu'on doit faire de son jugement, c'est d'avoir de la charité et de la tolérance les uns pour les autres.	<i>ibid.</i>	§ 17. Intuition, démonstration, jugement.	<i>ibid.</i>
§ 5. La probabilité regarde des points de fait ou de spéculation.	422	§ 18. Conséquences déduites des paroles, et conséquences déduites des idées.	<i>ibid.</i>
§ 6. Lorsque les expériences de tous les autres hommes s'accordent avec les nôtres, il en naît une assurance qui approche de la connaissance.	<i>ibid.</i>	§ 19. Quatre sortes d'arguments. Le premier, <i>ad verecundiam</i> .	<i>ibid.</i>
§ 7. Un témoignage qu'on ne peut révoquer en doute et l'expérience, produisent pour l'ordinaire la confiance.	423	§ 20. Le second, <i>ad ignorantiam</i> .	443
§ 8. Un témoignage non-suspect et la nature de la chose qui est indifférente, produit aussi une ferme croyance.	<i>ibid.</i>	§ 21. Le troisième, <i>ad hominem</i> .	<i>ibid.</i>
§ 9. Des expériences et des témoignages qui se contredisent font varier à l'infini les degrés de probabilité.	<i>ibid.</i>	§ 22. Le quatrième, <i>ad iudicium</i> .	<i>ibid.</i>
§ 10. Plus les témoignages connus par tradition sont éloignés, plus la preuve qu'on en peut tirer est faible.	424	§ 23. Ce qui est selon la raison, au-dessus de la raison, et contraire à la raison.	444
§ 11. Cependant l'histoire est d'une grande utilité.	425	§ 24. La raison et la foi ne sont point deux choses opposées.	<i>ibid.</i>
§ 12. Dans les choses qu'on ne peut découvrir par les sens, l'analogie est la grande règle de la probabilité.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XVIII. <i>De la foi et de la raison, et de leurs bornes distinctes.</i>	445
§ 13. Il y a un cas où l'expérience contraire ne diminue pas la force du témoignage.	427	§ 1. Il est nécessaire de connaître les bornes de la foi et de la raison.	<i>ibid.</i>
§ 14. Le simple témoignage de la révélation exclut tout doute, aussi parfaitement que la connaissance la plus certaine.	<i>ibid.</i>	§ 2. Ce que c'est que la foi et la raison, en tant qu'elles sont distinctes l'une de l'autre.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XVII. <i>De la raison.</i>	<i>ibid.</i>	§ 3. Nulle nouvelle idée simple ne peut être introduite dans l'esprit par une révélation traditionnelle.	<i>ibid.</i>
§ 1. Différentes significations du mot <i>raison</i> .	<i>ibid.</i>	§ 4. La révélation traditionnelle peut nous faire connaître des propositions qu'on peut comprendre par le secours de la raison, mais non pas avec autant de certitude que par ce dernier moyen.	446
§ 2. En quoi consiste le raisonnement.	<i>ibid.</i>	§ 5. La révélation ne peut être reçue contre une claire évidence de la raison.	447
§ 3. Ses quatre parties.	428	§ 6. Moins encore la révélation traditionnelle.	448
§ 4. Le syllogisme n'est pas le principal instrument de la raison.	429	§ 7. Les choses qui sont au-dessus de la raison.	<i>ibid.</i>
§ 5. Le syllogisme ne sert pas beaucoup dans la démonstration, il sert moins encore dans la probabilité.	434	§ 8. Ou non contraires à la raison, si elles sont révélées, sont des matières de foi.	<i>ibid.</i>
§ 6. Il ne sert point à augmenter nos connaissances, mais à disputer sur celles que nous avons déjà.	436	§ 9. Il faut écouter la révélation dans des matières où la raison ne saurait juger, ou dont elle ne peut porter que des jugements probables.	449
§ 7. Il faut chercher d'autres secours.	437	§ 10. Il faut écouter la raison, dans des matières où elle peut fournir une connaissance certaine.	<i>ibid.</i>
§ 8. Nous raisonnons sur des choses particulières.	438	§ 11. Si l'on n'établit pas des bornes entre la foi et la raison, il n'y a rien de si fanatique ou de si extravagant en matière de religion qui puisse être réfuté.	450
§ 9. La raison nous manque en certaines rencontres.	439	CHAPITRE XIX. <i>De l'enthousiasme.</i>	<i>ibid.</i>
1° Parce que les idées nous manquent.	<i>ibid.</i>	§ 1. Combien il est nécessaire d'aimer la vérité.	<i>ibid.</i>
§ 10. 2° Parce que nos idées sont obscures et imparfaites.	<i>ibid.</i>	§ 2. D'où vient le penchant qui porte les hommes à imposer leurs opinions aux autres.	451
§ 11. 3° Parce que les idées moyennes nous manquent.	440	§ 3. La force de l'enthousiasme.	<i>ibid.</i>
§ 12. 4° Parce que nous sommes imbus de faux principes.	<i>ibid.</i>	§ 4. Ce que c'est que la raison et la révélation.	<i>ibid.</i>
§ 13. 5° A cause des termes douteux et incertains.	<i>ibid.</i>	§ 5. Source de l'enthousiasme.	<i>ibid.</i>
§ 14. Le plus haut degré de notre connaissance est l'intuition sans raisonnement.	<i>ibid.</i>	§ 6, 7. Ce que c'est que l'enthousiasme.	451, 452
§ 15. Le degré au-dessous est la démonstration par voie de raisonnement.	441	§ 8, 9. L'enthousiasme pris faussement pour un sentiment.	452
§ 16. Pour suppléer à ces bornes étroites de la		§ 10. Comment on peut reconnaître l'enthousiasme.	<i>ibid.</i>
		§ 11. L'enthousiasme ne saurait prouver qu'une proposition vient de Dieu.	453
		§ 12. La force de la persuasion ne prouve point qu'une proposition vienne de Dieu.	454
		§ 13. Ce que c'est que lumière dans l'esprit.	<i>ibid.</i>
		§ 14. C'est la raison qui doit juger de la vérité de la révélation.	455
		§ 15, 16. La foi ne prouve pas la révélation.	<i>ibid.</i>

	Pages.		Pages.
CHAPITRE XX. <i>De l'erreur.</i>	456	§ 17. 4° L'autorité, fausse mesure de probabilité.	464
§ 1. Les causes de l'erreur.	<i>ibid.</i>	§ 18. Les hommes ne sont pas engagés dans un si grand nombre d'erreurs qu'on s'imagine.	465
§ 2. 1° Le manque de preuves.	457	CHAPITRE XXI. <i>De la division des sciences.</i>	466
§ 3. Quel sera le sort de ceux qui manquent de preuves.	<i>ibid.</i>	§ 1. Les sciences divisées en trois espèces.	<i>ibid.</i>
§ 4. Obstacles opposés à l'esprit de recherche.	458	§ 2. 1° Physique.	<i>ibid.</i>
§ 5. 2° Cause de l'erreur : défaut d'habileté pour faire valoir les preuves.	<i>ibid.</i>	§ 3. 2° Pratique.	<i>ibid.</i>
§ 6. 3° Défaut de volonté.	459	§ 4. 3° Connaissance des signes.	<i>ibid.</i>
§ 7. 4° Fausse mesure de probabilité.	<i>ibid.</i>	§ 5. C'est là la première division des objets de notre connaissance.	467
§ 8-10. 1° Propositions douteuses prises pour principes.	460		
§ 11. 2° Hypothèses reçues.	461	APPENDICE.	
§ 12. 3° Passions dominantes.	462	<i>Morceaux insérés à la suite des NOUVEAUX ESSAIS de Leibnitz.</i>	
§ 13. Moyen d'échapper aux probabilités. 1. Sophisme supposé.	<i>ibid.</i>	PRINCIPES de la Nature et de la Grâce, fondés en raison.	469
§ 14. 2. Arguments supposés pour le parti contraire.	463	DE LA CONNEXION qui existe entre les mots et les choses	472
§ 15. Quelles probabilités déterminent l'assentiment.	<i>ibid.</i>	REMARQUES sur le sentiment du père Malebranche, qui porte que nous voyons tout en Dieu ; concernant l'examen que M. Locke en a fait.	474
§ 16. Dans quels cas il est en notre pouvoir de suspendre notre assentiment.	<i>ibid.</i>		

LEIBNITZ.

	Pages.		Pages.
Éloge de M. Leibnitz par M. de Fontenelle.	477-492	Seconde partie.	549-598
Discours de la conformité de la foi avec la raison.	493-519	Troisième partie.	598-648
Essais sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal. — Première partie.	519-549	Abrégé de la controverse réduite à des arguments en forme.	648-653

FIN DE LA TABLE.

	Pages.		Pages.
CHAPITRE III. <i>Des idées qui nous viennent par un seul sens.</i>	53	le sein de leur mère, il ne s'ensuit pas qu'ils aient des idées innées.	68
§ 1. Divisions des idées simples.	<i>ibid.</i>	§ 7. On ne peut savoir évidemment quelles sont les premières idées qui entrent dans l'esprit.	<i>ibid.</i>
Idées qui viennent dans l'esprit par un seul sens.	<i>ibid.</i>	§ 8-10. Les idées qui viennent par sensation sont souvent altérées par le jugement.	69, 70
§ 2. Il y a peu d'idées simples qui aient des noms.	54	§ 11-14. C'est la perception qui distingue les animaux d'avec les êtres inférieurs.	70, 71
CHAPITRE IV. <i>De la solidité.</i>	<i>ibid.</i>	§ 15. C'est par la perception que l'esprit commence à acquérir des connaissances.	71
§ 1. C'est par l'attouchement que nous recevons l'idée de la solidité.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE X. <i>De la rétention.</i>	72
§ 2. La solidité remplit l'espace.	55	§ 1. La contemplation.	<i>ibid.</i>
§ 3. La solidité est différente de l'espace.	<i>ibid.</i>	§ 2. La mémoire.	<i>ibid.</i>
§ 4-6. En quoi la solidité diffère de la dureté.	<i>ibid.</i>	§ 3. L'attention, la répétition, le plaisir et la douleur, servent à fixer les idées dans l'esprit.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE V. <i>Des idées simples qui nous viennent par divers sens.</i>	57	§ 4, 5. Les idées s'effacent de la mémoire.	72, 73
CHAPITRE VI. <i>Des idées simples qui nous viennent par réflexion.</i>	<i>ibid.</i>	§ 6, 7. Des idées constamment répétées peuvent à peine se perdre.	73, 74
§ 1, 2. Les idées de la perception et de la volonté nous viennent par la réflexion.	<i>ibid.</i>	§ 8, 9. Deux défauts dans la mémoire : un entier oubli, et une grande lenteur à rappeler les idées qu'elle a en dépôt.	74
CHAPITRE VII. <i>Des idées simples qui viennent par sensation et par réflexion.</i>	<i>ibid.</i>	§ 10. Les bêtes ont de la mémoire.	75
§ 1-6. Du plaisir et de la douleur.	57-59	CHAPITRE XI. <i>De la faculté de distinguer les idées, et de quelques autres opérations de l'esprit.</i>	<i>ibid.</i>
§ 7. Comment on vient à se former des idées de l'existence et de l'unité.	59	§ 1. Il n'y a point de connaissance sans discernement.	<i>ibid.</i>
§ 8. La puissance, autre idée simple, qui nous vient par sensation et par réflexion.	<i>ibid.</i>	§ 2, 3. Différence entre l'esprit et le jugement.	76
§ 9. L'idée de la succession, comment introduite dans l'esprit.	<i>ibid.</i>	§ 4. De la faculté que nous avons de comparer nos idées.	<i>ibid.</i>
§ 10. Les idées simples sont les matériaux de toutes nos connaissances.	60	§ 5. Les bêtes ne comparent des idées que d'une manière imparfaite.	77
CHAPITRE VIII. <i>Autres considérations sur les idées simples.</i>	<i>ibid.</i>	§ 6. Autre faculté qui consiste à composer des idées.	<i>ibid.</i>
§ 1-5. Idées positives qui viennent de causes primitives.	<i>ibid.</i>	§ 7, 8. Les bêtes font peu de compositions d'idées.	<i>ibid.</i>
§ 6. Idées positives qui viennent de causes primitives.	61	§ 9. Ce que c'est qu'abstraction.	78
§ 7, 8. Idées dans l'esprit à l'occasion des corps, et qualités dans les corps, deux choses qui doivent être distinguées.	<i>ibid.</i>	§ 10, 11. Les bêtes ne forment point d'abstraction.	79
§ 9, 10. Premières et secondes qualités dans les corps.	<i>ibid.</i>	§ 12. Défaut des imbéciles.	<i>ibid.</i>
§ 11, 12. Comment les premières qualités produisent des idées en nous.	62	§ 13. Différence entre les imbéciles et les fous.	80
§ 13, 14. Comment les secondes qualités excitent en nous des idées.	62, 63	§ 14. Méthode d'exposition.	<i>ibid.</i>
§ 15-22. Les idées des premières qualités ressemblent à ces qualités, et celles des secondes ne leur ressemblent en aucune manière.	63-65	§ 15. Source des connaissances humaines.	<i>ibid.</i>
§ 23. On distingue trois sortes de qualités dans les corps.	66	§ 16. Sur quoi on en appelle à l'expérience.	81
§ 24, 25. Les premières qualités sont dans les corps : les secondes sont jugées y être et n'y sont point : les troisièmes n'y sont pas, et ne sont pas jugées y être.	<i>ibid.</i>	§ 17. Notre entendement comparé à une chambre obscure.	<i>ibid.</i>
§ 26. Distinction qu'on peut mettre entre les secondes qualités.	67	CHAPITRE XII. <i>Des idées complexes.</i>	<i>ibid.</i>
CHAPITRE IX. <i>De la perception.</i>	<i>ibid.</i>	§ 1. Les idées complexes sont celles que l'esprit compose des idées simples.	<i>ibid.</i>
§ 1. La perception est la première idée simple produite par la réflexion.	<i>ibid.</i>	§ 2. C'est volontairement qu'on fait des idées complexes.	82
§ 2-4. Il n'y a de la perception que lorsque l'impression agit sur l'esprit.	<i>ibid.</i>	§ 3. Les idées complexes sont ou des modes, ou des substances, ou des relations.	<i>ibid.</i>
§ 5, 6. De ce que les enfants ont des idées dans	<i>ibid.</i>	§ 4. De ce que c'est que les modes.	<i>ibid.</i>
		§ 5. Deux sortes de modes, les uns simples, et les autres mixtes.	<i>ibid.</i>
		§ 6. Substances singulières ou collectives.	83
		§ 7. Ce que c'est que relation.	<i>ibid.</i>
		§ 8. Les idées les plus obscures ne viennent que de deux sources, la sensation ou la réflexion.	83
		CHAPITRE XIII. <i>Des modes simples; et premièrement de ceux de l'espace.</i>	<i>ibid.</i>
		§ 1. Des modes simples.	<i>ibid.</i>
		§ 2, 3. Idée de l'espace.	84

	Pages.		Pages.
§ 4. L'immensité.	84	§ 24-26. Notre mesure du temps peut être appliquée à la durée qui a existé avant le temps.	100, 101
§ 5, 6. La figure.	84, 85	§ 27-29. Comment nous vient l'idée de l'éternité.	101, 102
§ 7-10. Le lieu.	85	§ 30, 31. De l'idée de l'éternité.	102
§ 11-14. Le corps et l'étendue ne sont pas la même chose.	87, 88	CHAPITRE XV. <i>De la durée et de l'expansion considérées ensemble.</i>	103
§ 15. La définition de l'étendue ne prouve point qu'il ne saurait y avoir de l'espace sans corps.	88	§ 1. La durée et l'expansion, capables du plus et du moins.	<i>ibid.</i>
§ 16. La division des êtres en corps et esprit, ne prouve point que l'espace et le corps soient la même chose.	<i>ibid.</i>	§ 2. L'expansion n'est pas bornée par la matière.	<i>ibid.</i>
§ 17, 18. La substance que nous ne connaissons pas, ne peut servir de preuve contre l'existence d'un espace sans corps.	<i>ibid.</i>	§ 3. La durée n'est pas bornée non plus par le mouvement.	104
§ 19, 20. Les mots de substance et d'accidents sont de peu d'usage dans la philosophie.	89	§ 4. Pourquoi on admet plus aisément une durée infinie, qu'une expansion infinie.	<i>ibid.</i>
§ 21. Qu'il y a un vide au delà des dernières bornes des corps.	90	§ 5. Le temps est à la durée ce que le lieu est à l'expansion.	105
§ 22. La puissance d'annihiler prouve le vide.	<i>ibid.</i>	§ 6. Le temps et le lieu sont pris pour autant de portions de durée et d'espace qu'on en peut désigner par l'existence et le mouvement des corps.	<i>ibid.</i>
§ 23. Le mouvement prouve le vide.	91	§ 7. Quelquefois ils sont pris pour tout autant de durée et d'espace que nous en désignons par des mesures prises de la grosseur ou du mouvement des corps.	<i>ibid.</i>
§ 24. Les idées de l'espace et du corps sont distinctes l'une de l'autre.	<i>ibid.</i>	§ 8. Le lieu et le temps appartiennent à tous les êtres finis.	106
§ 25, 26. De ce que l'étendue est inséparable du corps il ne s'ensuit pas que l'espace et le corps soient une seule et même chose.	91, 92	§ 9. Chaque partie de l'extension est extension, et chaque partie de la durée est durée.	<i>ibid.</i>
§ 27. Les idées de l'espace et de la solidité diffèrent l'une de l'autre.	92	§ 10. Les parties de l'expansion et de la durée sont inséparables.	108
§ 28. Les hommes diffèrent peu entre eux sur les idées simples qu'ils conçoivent clairement.	93	§ 11. La durée est comme une ligne, et l'expansion, comme un solide.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XIV. <i>De la durée et de ses modes simples.</i>	<i>ibid.</i>	§ 12. Deux parties de la durée n'existent jamais ensemble, et les parties de l'expansion existent toutes ensemble.	<i>ibid.</i>
§ 1. Ce que c'est que la durée.	<i>ibid.</i>	§ 13. L'expansion et la durée sont renfermées l'une dans l'autre.	109
§ 2-4. L'idée que nous en avons, nous vient de la réflexion que nous faisons sur la suite des idées qui se succèdent dans notre esprit.	93, 94	CHAPITRE XVI. <i>Du nombre.</i>	<i>ibid.</i>
§ 5. Nous pouvons appliquer l'idée de la durée à des choses qui existent pendant que nous dormons.	94	§ 1. Le nombre est la plus simple et la plus universelle de toutes nos idées.	<i>ibid.</i>
§ 6-8. L'idée de la succession ne nous vient pas du mouvement.	95	§ 2. Les modes du nombre se font par voie d'addition.	<i>ibid.</i>
§ 9-11. Nos idées se succèdent dans notre esprit, dans un certain degré de vitesse.	95, 96	§ 3. Chaque mode exactement distinct dans le nombre.	<i>ibid.</i>
§ 12. Cette suite de nos idées est la mesure des autres successions.	96	§ 4. Les démonstrations dans les nombres sont les plus précises.	<i>ibid.</i>
§ 13-15. Notre esprit ne peut s'arrêter longtemps sur une seule idée, qui reste purement la même.	96, 97	§ 5. Combien il est nécessaire de donner des noms aux nombres.	110
§ 16. De quelque manière que nos idées soient produites en nous, elles n'enferment aucun sentiment de mouvement.	97	§ 6. Autre raison pour établir cette nécessité.	<i>ibid.</i>
§ 17. Le temps est une durée distinguée par certaines mesures.	<i>ibid.</i>	§ 7. Pourquoi les enfants ne comptent pas plus tôt qu'ils n'ont accoutumé de faire.	111
§ 18. Une bonne mesure du temps doit diviser toute sa durée en périodes égales.	<i>ibid.</i>	§ 8. Le nombre mesure tout ce qui est capable d'être mesuré.	112
§ 19. Les révolutions du soleil et de la lune sont les mesures du temps les plus commodes.	98	CHAPITRE XVII. <i>De l'infinité.</i>	<i>ibid.</i>
§ 20. Ce n'est pas par le mouvement du soleil et de la lune que le temps est mesuré, mais par leurs apparences périodiques.	<i>ibid.</i>	§ 1. Nous attribuons immédiatement l'idée de l'infinité à l'espace, à la durée et au nombre.	<i>ibid.</i>
§ 21. On ne peut pas connaître certainement que deux parties de durée soient égales.	99	§ 2, 3. L'idée du fini nous vient aisément dans l'esprit.	112, 113
§ 22. Le temps n'est pas la mesure du mouvement.	100	§ 4. Notre idée de l'espace est sans bornes.	113
§ 23. Les minutes, les heures, les jours et les années, ne sont pas des mesures nécessaires de la durée.	<i>ibid.</i>	§ 5. Notre idée de la durée est aussi sans bornes.	114
		§ 6. Pourquoi d'autres idées ne sont pas capables d'infinité.	<i>ibid.</i>

	Pages.		Pages.
§ 7. Différence entre l'infinité de l'espace, et un espace infini.	115	ment les idées des passions nous viennent par sensation et par réflexion.	128
§ 8. Nous n'avons pas l'idée d'un espace infini.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XXI. <i>De la puissance.</i>	<i>ibid.</i>
§ 9. Le nombre nous donne la plus nette idée de l'infinité.	116	§ 1. Comment nous acquérons l'idée de la puissance.	<i>ibid.</i>
§ 10. Nous concevons différemment l'infinité du nombre, celle de la durée et celle de l'expansion.	<i>ibid.</i>	§ 2. Puissance active et passive.	129
§ 11. Comment nous concevons l'infinité de l'espace.	<i>ibid.</i>	§ 3. La puissance renferme quelque relation.	<i>ibid.</i>
§ 12. Il y a une infinie divisibilité dans la matière.	117	§ 4. La plus claire idée de la puissance active nous vient de l'esprit.	<i>ibid.</i>
§ 13, 14. Nous n'avons point d'idée positive de l'infini.	<i>ibid.</i>	§ 5. La volonté et l'entendement sont deux puissances.	130.
§ 15. Ce qu'il y a de positif et de négatif dans notre idée de l'infini.	<i>ibid.</i>	§ 6. Facultés.	<i>ibid.</i>
§ 16, 17. Nous n'avons point d'idée positive d'une durée infinie.	118, 119	§ 7. D'où nous viennent les idées de la liberté et de la nécessité.	131
§ 18. Nous n'avons point d'idée positive d'un espace infini.	119	§ 8. Ce que c'est que la liberté.	<i>ibid.</i>
§ 19. Ce qu'il y a de positif et de négatif dans notre idée de l'infini.	<i>ibid.</i>	§ 9. La liberté suppose l'entendement et la volonté.	132
§ 20. Il y a des gens qui croient avoir une idée positive de l'éternité et non de l'espace.	120	§ 10, 11. La liberté n'appartient pas à la volition.	132, 133
§ 21. Les idées positives qu'on suppose avoir de l'infinité causent des méprises sur cet article.	<i>ibid.</i>	§ 12. Ce que c'est que la liberté.	133
CHAPITRE XVIII. <i>De quelques autres modes simples.</i>	121	§ 13. Ce que c'est que la nécessité.	134
§ 1. De quelques autres modes simples.	<i>ibid.</i>	§ 14. La liberté n'appartient pas à la volonté.	<i>ibid.</i>
§ 2. Modes du mouvement.	<i>ibid.</i>	§ 15. De la volition.	<i>ibid.</i>
§ 3. Modes des sons.	<i>ibid.</i>	§ 16-19. La puissance m'appartient qu'à des agents.	135, 136
§ 4. Modes des couleurs.	122	§ 20. La liberté n'appartient pas à la volonté.	136
§ 5, 6. Modes des saveurs et des odeurs.	<i>ibid.</i>	§ 21. La liberté appartient uniquement à l'agent ou à l'homme.	137
§ 7. Pourquoi quelques modes ont des noms, et d'autres n'en ont pas.	<i>ibid.</i>	§ 22-24. L'homme n'est pas libre par rapport à l'action de vouloir.	137, 138
CHAPITRE XIX. <i>Des modes qui regardent la pensée.</i>	123	§ 25, 26. La volonté déterminée par quelque chose qui est hors d'elle-même.	138, 139
§ 1, 2. Divers modes de penser; la sensation, la réminiscence, la contemplation, etc.	<i>ibid.</i>	§ 27. Ce que c'est que liberté.	139
§ 3. Différents degrés d'attention dans l'esprit, lorsqu'il pense.	124	§ 28. Ce que c'est que volition.	<i>ibid.</i>
§ 4. Il s'ensuit probablement de là, que la pensée est l'action et non l'essence de l'âme.	<i>ibid.</i>	§ 29. Qu'est-ce qui détermine la volonté?	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XX. <i>De quelques autres modes simples.</i>	<i>ibid.</i>	§ 30. La volonté et le désir ne doivent pas être confondus.	140
§ 1. Le plaisir et la douleur sont des idées simples.	<i>ibid.</i>	§ 31. C'est l'inquiétude qui détermine la volonté.	141
§ 2. Ce que c'est que le bien et le mal.	125	§ 32. Que le désir est inquiétude.	<i>ibid.</i>
§ 3. Le bien et le mal mettent nos passions en mouvement.	<i>ibid.</i>	§ 33. L'inquiétude causée par le désir est ce qui détermine la volonté.	<i>ibid.</i>
§ 4. Ce que c'est que l'amour.	<i>ibid.</i>	§ 34. Et qui nous porte à l'action.	142
§ 5. La haine.	<i>ibid.</i>	§ 35. Ce n'est pas le plus grand bien positif, mais l'inquiétude qui détermine la volonté.	<i>ibid.</i>
§ 6. Le désir.	126	§ 36. L'éloignement de la douleur est le premier degré vers le bonheur.	143
§ 7. La joie.	<i>ibid.</i>	§ 37. Parce que c'est la seule chose qui nous est présente.	144
§ 8. La tristesse.	<i>ibid.</i>	§ 38. Parce que tous ceux qui reconnaissent la possibilité d'un bonheur après cette vie, ne le recherchent pas.	<i>ibid.</i>
§ 9. L'espérance.	127	On ne néglige pourtant jamais une grande inquiétude.	145
§ 10. La crainte.	<i>ibid.</i>	§ 39. Le désir accompagne toute inquiétude.	<i>ibid.</i>
§ 11. Le désespoir.	<i>ibid.</i>	§ 40. L'inquiétude la plus pressante détermine naturellement la volonté.	146
§ 12. La colère.	<i>ibid.</i>	§ 41. Tous les hommes désirent le bonheur.	<i>ibid.</i>
§ 13. L'envie.	<i>ibid.</i>	§ 42, 43. Ce que c'est que le bonheur.	<i>ibid.</i>
§ 14. Quelles passions se trouvent dans tous les hommes.	<i>ibid.</i>	§ 44. Pourquoi l'on ne désire pas toujours le plus grand bien.	147
§ 15, 16. Ce que c'est que le plaisir et la douleur.	127, 128	§ 45. Pourquoi le plus grand bien n'émeut pas la volonté lorsqu'il n'est pas désiré.	148
§ 17. La honte.	128	§ 46. Deux considérations excitent le désir en nous.	<i>ibid.</i>
§ 18. Ces exemples peuvent servir à montrer com-			

	Pages.		Pages.
§ 47. La puissance que nous avons de suspendre chacun de nos désirs, nous fournit le moyen d'examiner avant que de nous déterminer à agir.	149	§ 3. Les différentes espèces de substances.	170
§ 48. Être déterminé par son propre jugement n'est pas une chose qui détruit la liberté.	150	§ 4. Nous n'avons aucune idée claire de la substance en général.	171
§ 49. Les agents les plus libres sont déterminés de cette manière.	<i>ibid.</i>	§ 5. Nous avons une idée aussi claire de l'esprit que du corps.	<i>ibid.</i>
§ 50. Une constante détermination vers le bonheur ne diminue point la liberté.	151	§ 6. Des différentes sortes de substances.	172
§ 51. La nécessité de rechercher le véritable bonheur est le fondement de la liberté.	<i>ibid.</i>	§ 7. Les puissances font une grande partie de nos idées complexes des substances.	<i>ibid.</i>
§ 52. Pourquoi?	<i>ibid.</i>	§ 8. Et comment.	173
§ 53. La grande perfection de la liberté consiste à maîtriser ses propres passions.	152	§ 9, 10. Trois sortes d'idées constituent nos idées complexes des substances.	<i>ibid.</i>
§ 54, 55. Comment il arrive que les hommes ne tiennent pas tous la même conduite.	153	§ 11. Les secondes qualités que nous remarquons présentement dans les corps, disparaîtraient si nous venions à découvrir les premières qualités de leurs plus petites parties.	174
§ 56, 57. Ce qui engage les hommes à faire de mauvais choix.	154	§ 12. Les facultés qui nous servent à connaître les choses, sont proportionnées à notre état dans ce monde.	<i>ibid.</i>
Les douleurs du corps.	<i>ibid.</i>	§ 13. Conjectures touchant les esprits.	175
Les désirs causés par de faux jugements.	155	§ 14. Idées complexes des substances.	176
§ 58-60. Le jugement présent que nous faisons du bien ou du mal est toujours droit.	<i>ibid.</i>	§ 15. L'idée des substances spirituelles est aussi claire que celle des substances corporelles.	<i>ibid.</i>
§ 61, 62. Idée plus particulière des faux jugements des hommes.	156	§ 16. Nous n'avons aucune idée de la substance abstraite.	<i>ibid.</i>
§ 63. Faux jugement dans la comparaison du présent et de l'avenir.	<i>ibid.</i>	§ 17. La cohésion des parties solides et l'impulsion sont les idées originales du corps.	177
§ 64, 65. Quelles en sont les causes.	157	§ 18. La pensée et la puissance de donner du mouvement, sont les idées originales de l'esprit.	<i>ibid.</i>
§ 66. Faux jugements qu'on fait du bien ou du mal, considérés dans leurs conséquences.	158	§ 19-21. Les esprits sont capables de mouvement.	<i>ibid.</i>
§ 67. Quelles sont les causes de cette espèce de faux jugement.	<i>ibid.</i>	§ 22. Comparaison entre l'idée du corps et celle de l'âme.	178
§ 68. Nous jugeons mal de ce qui est nécessaire à notre bonheur.	159	§ 23-26. La cohésion des parties solides dans le corps, aussi difficile à concevoir que la pensée dans l'âme.	178, 179
§ 69. Nous pouvons changer l'agrément ou le désagrément que nous trouvons dans les choses.	160	§ 27. La cohésion des parties solides dans les corps, aussi difficile à concevoir que la pensée dans l'âme.	180
§ 70. Préférer le vice à la vertu, c'est visiblement mal juger.	<i>ibid.</i>	§ 28, 29. La communication du mouvement par l'impulsion ou par la pensée, également intelligible.	180, 181
§ 71-73. Récapitulation.	161-164	§ 30. Comparaison des idées que nous avons du corps et de l'esprit.	181
CHAPITRE XXII. <i>Des modes mixtes.</i>	165	§ 31. La notion d'un esprit n'enferme pas plus de difficulté que celle du corps.	<i>ibid.</i>
§ 1. Ce que c'est que les modes mixtes.	<i>ibid.</i>	§ 32. Nous ne connaissons rien au delà de nos idées simples.	182
§ 2. Ils sont formés par l'esprit.	<i>ibid.</i>	§ 33-35. Idée de Dieu.	<i>ibid.</i>
§ 3. On les acquiert quelquefois par l'explication des termes qui servent à les exprimer.	166	§ 36. Dans les idées complexes que nous avons des esprits, il n'y en a aucune que nous n'ayons reçue de la sensation ou de la réflexion.	183
§ 4. Les noms attachent les parties des modes mixtes à une seule idée.	<i>ibid.</i>	§ 37. Récapitulation.	<i>ibid.</i>
§ 5. Pourquoi les hommes font des modes mixtes.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XXIV. <i>Des idées collectives de substances.</i>	184
§ 6. Comment, dans une langue, il y a des mots qu'on ne peut exprimer dans une autre par des mots qui leur répondent.	167	§ 1. Une seule idée faite de l'assemblage de plusieurs idées.	<i>ibid.</i>
§ 7. Pourquoi les langues changent.	<i>ibid.</i>	§ 2. Cela se fait par la puissance que l'esprit a de composer et rassembler des idées.	<i>ibid.</i>
§ 8. Où existent les modes mixtes.	<i>ibid.</i>	§ 3. Toutes les choses artificielles sont des idées collectives.	185
§ 9. Comment nous acquérons les idées des modes mixtes.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE XXV. <i>De la relation.</i>	<i>ibid.</i>
§ 10. Les idées qui ont été le plus modifiées, sont celles du mouvement, de la pensée et de la puissance.	168	§ 1. Ce que c'est que relation.	<i>ibid.</i>
§ 11. Plusieurs mots qui semblent exprimer quelque action ne signifient que l'effet.	169	§ 2. On n'aperçoit pas aisément les <i>relations</i> qui manquent de termes corrélatifs.	186
§ 12. Modes mixtes composés d'autres idées.	<i>ibid.</i>		
CHAPITRE XXIII. <i>De nos idées complexes des substances.</i>	170		
§ 1. Idées des substances, comment formées.	<i>ibid.</i>		
§ 2. Quelle est notre idée de substance en général.	<i>ibid.</i>		

	Pages.		Pages
§ 3. Quelques termes d'une signification absolue en apparence, sont effectivement relatifs.	286	§ 2. Relations naturelles.	205
§ 4. La relation diffère des choses qui sont le sujet de la relation.	<i>ibid.</i>	§ 3. Rapports d'institution.	206
§ 5. Il peut y avoir un changement de relation sans qu'il arrive aucun changement dans le sujet.	<i>ibid.</i>	§ 4. Relations morales.	<i>ibid.</i>
§ 6. La relation n'est qu'entre deux choses.	<i>ibid.</i>	§ 5. Ce que c'est que bien et mal moral.	207
§ 7. Toutes choses sont capables de relation.	187	§ 6. Règles morales.	<i>ibid.</i>
§ 8. Les idées des relations sont souvent plus claires que celles des choses qui sont les sujets des relations.	<i>ibid.</i>	§ 7. Combien de sortes de lois.	<i>ibid.</i>
§ 9. Toutes les relations se terminent à des idées simples.	188	§ 8. La loi divine règle ce qui est péché ou devoir.	<i>ibid.</i>
§ 10. Les termes qui conduisent l'esprit au delà du sujet de la dénomination, sont relatifs.	<i>ibid.</i>	§ 9. La loi civile est la règle du crime ou de l'innocence.	208
§ 11. Conclusion.	<i>ibid.</i>	§ 10, 11. La loi philosophique est la mesure du vice et de la vertu.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XXVI. <i>De la cause et de l'effet; et de quelques autres relations.</i>	<i>ibid.</i>	§ 12. Ce qui donne de la force à cette loi, c'est la louange et le blâme.	209
§ 1. D'où nous viennent les idées de cause et d'effet.	<i>ibid.</i>	§ 13. Ces trois lois sont les règles du bien moral et du mal moral.	210
§ 2. Ce que c'est que création, génération, faire, et altération.	189	§ 14, 15. La moralité des actions est le rapport qu'elles ont à ces règles-là.	210, 211
§ 3, 4. Les relations fondées sur le temps.	<i>ibid.</i>	§ 16. Les noms donnés aux actions nous trompent souvent.	211
§ 5. Les relations de lieu et d'étendue.	190	§ 17. Les relations sont innombrables.	<i>ibid.</i>
§ 6. Les termes absolus signifient souvent des relations.	191	§ 18. Toutes les relations se terminent à des idées simples.	212
CHAPITRE XXVII. <i>Ce que c'est qu'identité et diversité.</i>	<i>ibid.</i>	§ 19. Nous avons ordinairement une notion aussi claire, ou plus claire, de la relation que de son fondement.	<i>ibid.</i>
§ 1. En quoi consiste l'identité.	<i>ibid.</i>	§ 20. La notion de la relation est la même, soit que la règle à laquelle une action est comparée soit vraie ou fausse.	213
§ 2. Identité des substances.	192	CHAPITRE XXIX. <i>Des idées claires et obscures, distinctes et confuses.</i>	<i>ibid.</i>
Identité des modes.	<i>ibid.</i>	§ 1. Il y a des idées claires et distinctes, d'autres obscures et confuses.	<i>ibid.</i>
§ 3. Ce que c'est qu'on nomme, dans les écoles, <i>Principium individuationis</i> .	<i>ibid.</i>	§ 2. La clarté et l'obscurité des idées, expliquée par comparaison avec la vue.	<i>ibid.</i>
§ 4. Identité des végétaux.	193	§ 3. Quelles sont les causes de l'obscurité des idées.	214
§ 5. Identité des animaux.	194	§ 4. Ce que c'est qu'une idée distincte, et confuse.	<i>ibid.</i>
§ 6. Identité de l'homme.	<i>ibid.</i>	§ 5. Objection.	<i>ibid.</i>
§ 7. L'identité répond à l'idée qu'on se fait des choses.	<i>ibid.</i>	§ 6. La confusion des idées est dans le rapport aux noms qu'on leur donne.	215
§ 8. Ce qui fait le même homme.	195	§ 7. Défauts qui causent la confusion des idées. Premier défaut : les idées complexes, composées de trop peu d'idées simples.	<i>ibid.</i>
§ 9. En quoi consiste l'identité personnelle.	196	§ 8. Second défaut : les idées simples qui forment une idée complexe, brouillées et confondues ensemble.	<i>ibid.</i>
§ 10. La conscience fait l'identité personnelle.	<i>ibid.</i>	§ 9. Troisième cause de la confusion de nos idées : elles sont incertaines et indéterminées.	216
§ 11. L'identité personnelle subsiste dans le changement des substances.	197	§ 10. La confusion se conçoit difficilement, sans le rapport à des noms.	<i>ibid.</i>
§ 12-15. Si elle subsiste dans le changement des substances pensantes?	197-799	§ 11. La confusion regarde toujours deux idées.	217
§ 16. La conscience fait la même personne.	200	§ 12. Causes de la confusion.	<i>ibid.</i>
§ 17. L'identité personnelle dépend de la conscience.	<i>ibid.</i>	§ 13. Nos idées complexes peuvent être en partie claires, et en partie confuses.	217
§ 18-20. Ce qui est l'objet des récompenses et des châtiments.	201	§ 14. Il peut y avoir de la confusion dans nos raisonnements, si l'on ne prend pas garde à cela.	218
§ 21, 22. Différence entre l'identité d'homme et celle de personne.	202	§ 15. Exemple de cela, dans l'idée de l'éternité.	<i>ibid.</i>
§ 23-25. La conscience seule constitue l'identité personnelle.	202, 203	§ 16. Autre exemple, dans la divisibilité de la matière.	<i>ibid.</i>
§ 26, 27. Le mot de <i>personne</i> est un terme de barreau.	204	CHAPITRE XXX. <i>Des idées réelles, et chimériques.</i>	220
§ 28. L'embarras vient du mauvais emploi des noms.	205	§ 1. Les idées réelles sont conformes à leurs archétypes.	<i>ibid.</i>
§ 29. L'existence continuée fait l'identité.	<i>ibid.</i>		
CHAPITRE XXVIII. <i>De quelques autres relations, et surtout des relations morales.</i>	<i>ibid.</i>		
§ 1. Relations proportionnelles.	<i>ibid.</i>		

	Pages.		Pages.
§ 2. Les idées simples sont toutes réelles.	220	être fausses par rapport aux choses extérieures ; et pourquoi.	232
§ 3. Les idées complexes sont des combinaisons volontaires.	221	§ 17. Secondement, les idées des modes ne sont pas fausses.	<i>ibid.</i>
§ 4. Les modes mixtes composés d'idées qui peuvent compatir ensemble, sont réels.	<i>ibid.</i>	§ 18. Troisièmement, dans quels cas les idées des substances peuvent être fausses.	<i>ibid.</i>
§ 5. Les idées des substances sont réelles, lorsqu'elles conviennent avec l'existence des choses.	<i>ibid.</i>	§ 19. La vérité ou la fausseté supposent toujours affirmation ou négation.	233
CHAPITRE XXXI. <i>Des idées complètes, et incomplètes.</i>	222	§ 20. Les idées, considérées en elles-mêmes, ne sont ni vraies ni fausses.	<i>ibid.</i>
§ 1. Les idées complètes représentent parfaitement leurs archétypes.	<i>ibid.</i>	§ 21. Les idées sont fausses : 1° quand on les croit conformes à celles des autres hommes, quoiqu'elles ne le soient pas.	<i>ibid.</i>
§ 2. Toutes les idées simples sont complètes.	<i>ibid.</i>	§ 22. 2° Quand on croit qu'elles représentent une existence réelle, quoique cela ne soit pas.	<i>ibid.</i>
§ 3. Tous les modes sont complets.	223	§ 23. 3° Quand on les juge complètes, et qu'en effet elles ne le sont pas.	<i>ibid.</i>
§ 4, 5. Les modes peuvent être incomplets, par rapport aux noms qu'on leur a assignés.	224	§ 24. 4° Quand on croit qu'elles représentent des essences réelles.	234
§ 6. Les idées de substances, en tant qu'elles se rapportent à des essences réelles, ne sont pas complètes.	<i>ibid.</i>	§ 25. Caractère des idées fausses.	<i>ibid.</i>
§ 7. Les idées de substances, en tant qu'elles sont rapportées à des essences réelles, ne sont pas complètes.	226	§ 26. On pourrait plus proprement appeler les idées, justes ou fautes, que vraies ou fausses.	<i>ibid.</i>
§ 8-10. Les idées de substances, en tant que collections de leurs qualités, sont toutes incomplètes.	226, 227	CHAPITRE XXXIII. <i>De l'association des idées.</i>	235
§ 11. Les idées de substances, comme collections de leurs qualités, sont toutes incomplètes.	227	§ 1. On découvre quelque chose de déraisonnable dans la plupart des hommes.	<i>ibid.</i>
§ 12. Les idées simples sont complètes, quoique ce soient des copies.	<i>ibid.</i>	§ 2. Cela ne vient pas entièrement de l'amour-propre.	<i>ibid.</i>
§ 13. Les idées des substances sont des copies, et incomplètes.	<i>ibid.</i>	§ 3. Ni de l'éducation.	<i>ibid.</i>
§ 14. Les idées des modes et des relations sont des archétypes et ne peuvent qu'être complètes.	228	§ 4. C'est un degré de folie.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE XXXII. <i>Des vraies et des fausses idées.</i>	<i>ibid.</i>	§ 5. Ce défaut vient d'une liaison vicieuse d'idées.	<i>ibid.</i>
§ 1. La vérité et la fausseté appartiennent proprement aux propositions.	<i>ibid.</i>	§ 6. Comment se forme cette liaison.	236
§ 2. Ce qu'on nomme vérité métaphysique contient une proposition tacite.	<i>ibid.</i>	§ 7. Elle est la cause de la plupart des sympathies, et des antipathies.	<i>ibid.</i>
§ 3. Nulle idée n'est vraie ou fausse, en tant qu'elle est une apparence dans l'esprit.	<i>ibid.</i>	§ 8, 9. Combien il importe de prévenir de bonne heure cette bizarre connexion d'idées.	237
§ 4. Les idées, en tant qu'elles sont rapportées à quelque chose, peuvent être vraies ou fausses.	229	§ 10-12. Exemples de cette liaison d'idées.	<i>ibid.</i>
§ 5. Les idées des autres hommes, l'existence réelle, les essences supposées réelles, sont les choses à quoi les hommes rapportent ordinairement leurs idées.	<i>ibid.</i>	§ 13. Pourquoi le temps guérit certaines maladies de l'esprit, que la raison ne peut guérir.	<i>ibid.</i>
§ 6-8. La cause de ces sortes de rapports.	229, 230	§ 14-16. Autre exemple des effets de l'association des idées.	238
§ 9. Les idées simples peuvent être fausses, par rapport à d'autres qui portent le même nom, mais elles sont moins sujettes à l'être qu'aucune autre espèce d'idées.	230	§ 17. Influence de l'association sur les habitudes intellectuelles.	<i>ibid.</i>
§ 10. Les idées des modes mixtes sont les plus sujettes à être fausses en ce sens-là.	<i>ibid.</i>	§ 18. Cette influence se remarque dans les différentes sectes.	239
§ 11. Ou du moins à passer pour fausses.	<i>ibid.</i>	§ 19. Conclusion de ce second livre.	240
§ 12. Pourquoi cela?	<i>ibid.</i>		
§ 13. Il n'y a que les idées des substances qui puissent être fausses, par rapport à l'existence réelle.	231	—	
§ 14. Les idées simples ne peuvent l'être à cet égard, et pourquoi.	<i>ibid.</i>	LIVRE III.	
§ 15. Quand même l'idée qu'un homme a du bleu serait différente de celle qu'un autre en a.	<i>ibid.</i>	DES MOTS.	
§ 16. Premièrement, les idées simples ne peuvent		CHAPITRE PREMIER. <i>Des mots, ou du langage en général.</i>	<i>ibid.</i>
		§ 1. L'homme est organisé pour former des sons articulés.	<i>ibid.</i>
		§ 2. Et pour faire de ces sons les signes de ses idées.	<i>ibid.</i>
		§ 3, 4. Les mots servent aussi de signes généraux.	240, 241
		§ 5. Les mots tirent leur première origine d'autres mots qui signifient des idées sensibles.	241
		§ 6. Division générale de ce troisième livre.	<i>ibid.</i>
		CHAPITRE II. <i>De la signification des mots.</i>	242
		§ 1. Les mots sont des signes sensibles, nécessai-	

	Pages.		Pages
pass aux hommes pour s'entre-communiquer leurs pensées.	242	complexes; exemples d'une statue et de l'arc-en-ciel.	256
§ 2, 3. Ils sont des signes sensibles des idées de celui qui s'en sert.	242, 243.	§ 14. Dans quels cas les noms des idées complexes peuvent être rendus intelligibles par le secours des mots.	257
§ 4. Souvent on rapporte en secret les mots 1° aux idées qui sont dans l'esprit des autres hommes.	243	§ 15. 4° Les noms des idées simples sont les moins douteux.	<i>ibid.</i>
§ 5. 2° A la réalité des choses.	<i>ibid.</i>	§ 16. 5° Les idées simples ont très-peu de degrés dans ce que les logiciens nomment <i>Linea prædicamentalis</i> .	<i>ibid.</i>
§ 6. L'usage des mots fait naître aussitôt les idées.	244	§ 17. 6° Les noms des idées simples sont signes d'idées qui ne sont nullement arbitraires.	258
§ 7. On se sert souvent des mots sans y attacher aucune signification.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE V. <i>Des noms des modes mixtes, et des relations.</i>	<i>ibid.</i>
§ 8. La signification des mots est parfaitement arbitraire.	<i>ibid.</i>	§ 1. Les noms des modes mixtes signifient des idées abstraites comme les autres noms généraux.	<i>ibid.</i>
CHAPITRE III. <i>Des termes généraux.</i>	245	§ 2. 1° Les idées qu'ils signifient sont formées par l'entendement.	<i>ibid.</i>
§ 1. La plus grande partie des mots sont généraux.	<i>ibid.</i>	§ 3. 2° Elles sont formées arbitrairement et sans modèles.	<i>ibid.</i>
§ 2. Il est impossible que chaque chose particulière ait un nom particulier et distinct.	<i>ibid.</i>	§ 4. Comment cela se fait.	259
§ 3, 4. Cela serait inutile.	<i>ibid.</i>	§ 5. Il paraît évidemment qu'elles sont arbitraires, en ce que l'idée d'un mode mixte précède souvent l'existence de la chose qu'elle représente.	<i>ibid.</i>
§ 5. A quelles choses on a donné des noms propres.	246	§ 6, 7. Exemples tirés du meurtre, de l'inceste, etc.	259, 260
§ 6-8. Comment se font les termes généraux.	246, 247	§ 8. Autre preuve que les idées des modes mixtes se forment arbitrairement, tirée de ce que plusieurs mots d'une langue ne peuvent être traduits dans une autre.	261
§ 9. Les natures générales ne sont autre chose que des idées abstraites.	247	§ 9. On a formé les espèces des modes mixtes pour s'entretenir commodément.	<i>ibid.</i>
§ 10. Pourquoi on se sert ordinairement du genre dans les définitions.	248	§ 10, 11. Dans les modes mixtes, c'est le nom qui lie ensemble la combinaison de diverses idées et en fait une espèce.	262
§ 11. Ce qu'on appelle général et universel, est un ouvrage de l'entendement.	<i>ibid.</i>	§ 12. Nous ne cherchons point les originaux des modes mixtes ailleurs que dans l'esprit, ce qui prouve encore qu'ils sont l'ouvrage de l'entendement.	263
§ 12. Les idées abstraites sont les essences des genres et des espèces.	249	§ 13. C'est parce qu'ils sont formés, sans modèles, par l'entendement, qu'ils sont si composés.	<i>ibid.</i>
§ 13. Les espèces sont l'ouvrage de l'entendement, mais elles sont fondées sur la ressemblance des choses.	<i>ibid.</i>	§ 14. Les noms des modes mixtes signifient toujours leurs essences réelles.	264
§ 14. Chaque idée abstraite distincte est une essence distincte.	250	§ 15. Pourquoi l'on apprend d'ordinaire leurs noms avant les idées qu'ils renferment.	<i>ibid.</i>
§ 15. Il y a une essence réelle, et une nominale.	<i>ibid.</i>	§ 16. Pourquoi je me suis autant étendu sur ce sujet.	<i>ibid.</i>
§ 16. Il y a une constante liaison entre le nom et l'essence nominale.	251	CHAPITRE VI. <i>Des noms des substances.</i>	265
§ 17. La supposition que les espèces sont distinguées par leurs essences réelles, est inutile.	<i>ibid.</i>	§ 1. Les noms communs des substances emportent l'idée de sortes.	<i>ibid.</i>
§ 18. L'essence réelle se confond avec l'essence nominale dans les idées simples et dans les modes; elle en diffère dans les substances.	<i>ibid.</i>	§ 2. L'essence de chaque sorte, c'est l'idée abstraite.	<i>ibid.</i>
§ 19. Essences ingénérables et incorruptibles.	252	§ 3. Différence entre l'essence réelle et l'essence nominale.	266
§ 20. Récapitulation.	<i>ibid.</i>	§ 4-6. Rien n'est essentiel aux individus.	266, 267
CHAPITRE IV. <i>Des noms des idées simples.</i>	253	§ 7, 8. L'essence nominale détermine l'espèce.	268
§ 1. Les noms des idées simples, des modes et des substances, ont chacun quelque chose de particulier.	<i>ibid.</i>	§ 9. Ce n'est pas l'essence réelle qui détermine l'espèce, puisque cette essence nous est inconnue.	<i>ibid.</i>
§ 2. 1° Les noms des idées simples et des substances donnent à entendre une existence réelle.	<i>ibid.</i>	§ 10. Ce ne sont pas non plus les formes substantielles, que nous connaissons encore moins.	269
§ 3. 2° Les noms des idées simples et des modes signifient toujours l'essence réelle et nominale.	<i>ibid.</i>	§ 11. Les idées que nous avons des esprits prouvent encore que c'est par l'essence nominale que nous distinguons les espèces.	<i>ibid.</i>
§ 4. 3° Les noms des idées simples ne peuvent être définis.	<i>ibid.</i>		
§ 5. Si tous les noms pouvaient être définis, cela irait à l'infini.	<i>ibid.</i>		
§ 6. Ce que c'est qu'une définition.	<i>ibid.</i>		
§ 7. Pourquoi les idées simples ne peuvent être définies.	254		
§ 8, 9. Exemple tiré du mouvement.	<i>ibid.</i>		
§ 10. Autre exemple tiré de la lumière.	255		
§ 11. On continue d'expliquer pourquoi les idées simples ne peuvent être définies.	<i>ibid.</i>		
§ 12, 13. On observe le contraire dans les idées			

	Pages.		Pages.
§ 12. Il est probable qu'il y a un nombre innombrable d'espèces d'esprits.	270	§ 5. Exemple tiré de la particule <i>mais</i> .	288
§ 13. On prouve par l'exemple de l'eau et de la glace, que l'essence nominale constitue l'espèce.	271	§ 6. On n'a touché cette matière que fort légèrement.	<i>ibid.</i>
§ 14-18. Difficultés contre le sentiment qui établit un certain nombre d'essences réelles.	272	CHAPITRE VIII. <i>Des termes abstraits et concrets.</i>	289
§ 19, 20. Nos essences nominales des substances ne sont pas de parfaites collections de toutes leurs propriétés.	<i>ibid.</i>	§ 1. Les termes abstraits ne peuvent être affirmés l'un de l'autre, et pourquoi.	<i>ibid.</i>
§ 21. Mais elles renferment la collection déterminée qui est signifiée par le nom que nous leur donnons.	<i>ibid.</i>	§ 2. Ils montrent la différence de nos idées.	290
§ 22. Les idées abstraites que nous nous formons des substances sont les mesures des espèces par rapport à nous : exemple dans l'idée que nous avons de l'homme.	273	CHAPITRE IX. <i>De l'imperfection des mots.</i>	<i>ibid.</i>
§ 23. Les espèces ne sont pas distinguées par la génération.	<i>ibid.</i>	§ 1. Nous nous servons des mots pour enregistrer nos propres pensées, et pour les communiquer aux autres.	<i>ibid.</i>
§ 24. Ni par les formes substantielles.	274	§ 2. Tout mot peut servir à enregistrer nos pensées.	<i>ibid.</i>
§ 25. Les essences spécifiques sont faites par l'esprit.	<i>ibid.</i>	§ 3. Il y a une double communication par paroles, l'une civile, l'autre philosophique.	291
§ 26, 27. C'est pour cela qu'elles sont fort diverses et incertaines.	275, 276	§ 4. L'imperfection des mots, c'est l'ambiguïté de leur signification.	<i>ibid.</i>
§ 28. Les essences nominales des substances ne sont pas formées si arbitrairement que celles des modes mixtes.	276	§ 5. Quelles sont les causes de leur imperfection.	<i>ibid.</i>
§ 29. Quoiqu'elles soient fort imparfaites.	277	§ 6. Les noms des modes mixtes sont douteux.	<i>ibid.</i>
§ 30. Elles peuvent pourtant servir pour la conversation ordinaire.	<i>ibid.</i>	1° Parce que les idées qu'ils signifient sont fort complexes.	292
§ 31. Les essences des espèces sont fort différentes sous un même nom.	278	§ 7. 2° Parce qu'elles n'ont point de modèles.	<i>ibid.</i>
§ 32. Plus nos idées sont générales, plus elles sont incomplètes.	279	§ 8. La propriété du langage ne suffit pas pour remédier à cet inconvénient.	<i>ibid.</i>
§ 33. Tout cela est adapté à la fin du langage.	280	§ 9. La manière dont on apprend les noms des modes mixtes contribue encore à leur incertitude.	293
§ 34. Exemple dans les casoars.	<i>ibid.</i>	§ 10. C'est ce qui rend l'obscurité inévitable dans les anciens auteurs.	294
§ 35. Ce sont les hommes qui déterminent les espèces des choses.	<i>ibid.</i>	§ 11. La signification des noms des substances est incertaine.	<i>ibid.</i>
§ 36, 37. La nature fait la ressemblance des choses.	281	§ 12. Les noms des substances se rapportent premièrement à des essences réelles qui ne peuvent être connues.	<i>ibid.</i>
§ 38. Chaque idée abstraite est une essence.	<i>ibid.</i>	§ 13, 14. Secondement, à des qualités qui coexistent dans les substances, et qu'on ne connaît qu'imparfaitement.	294, 295
§ 39. La formation des genres et des espèces se rapporte aux noms généraux.	<i>ibid.</i>	§ 15. Malgré cette imperfection, ces noms peuvent servir dans la conversation ordinaire, mais non pas dans les discours philosophiques.	296
§ 40. Les espèces des choses artificielles sont moins confuses que celles des choses naturelles.	282	§ 16. Exemple du mot <i>liqueur</i> .	<i>ibid.</i>
§ 41. Les choses artificielles sont de diverses espèces distinctes.	283	§ 17. Exemple tiré du mot <i>or</i> .	<i>ibid.</i>
§ 42. Les seules substances ont des noms propres.	<i>ibid.</i>	§ 18. Les noms des idées simples sont les moins douteux.	297
§ 43. Difficulté qu'il y a à traiter des mots.	<i>ibid.</i>	§ 19. Et après cela ceux des modes simples.	298
§ 44, 45. Exemple des modes mixtes dans les mots <i>kinneah</i> et <i>niouph</i> .	284	§ 20. Les noms les plus douteux sont ceux des modes mixtes fort complexes, et des substances.	<i>ibid.</i>
§ 46, 47. Exemple des substances dans le mot <i>zahab</i> .	285	§ 21. Pourquoi l'on rejette cette imperfection sur les mots.	<i>ibid.</i>
§ 48. Les idées des substances sont imparfaites, et par conséquent diverses.	286	§ 22. Cette incertitude des mots vous devrait apprendre à être modérés, quand il s'agit de faire adopter aux autres le sens que nous attribuons aux anciens auteurs.	299
§ 49. Pour fixer leurs espèces, on suppose une essence réelle.	<i>ibid.</i>	CHAPITRE X. <i>De l'abus des mots.</i>	<i>ibid.</i>
§ 50. Cette supposition n'est d'aucun usage.	<i>ibid.</i>	§ 1. Abus des mots.	<i>ibid.</i>
§ 51. Conclusion.	<i>ibid.</i>	§ 2, 3. 1° On se sert de mots auxquels on n'attache aucune idée, ou du moins aucune idée claire.	300
CHAPITRE VII. <i>Des particules.</i>	587	§ 4. Cela vient de ce que l'on apprend les mots, avant que de connaître les idées qui leur appartiennent.	<i>ibid.</i>
§ 1. Les particules lient les parties des propositions, ou les propositions entières.	<i>ibid.</i>	§ 5. 2° Il y a beaucoup d'inconstance dans la manière dont on applique les mots.	301
§ 2. C'est dans le bon usage des particules que consiste l'art de bien parler.	<i>ibid.</i>	§ 6. 3° Obscurité affectée par l'application vicieuse des termes.	<i>ibid.</i>
§ 3, 4. Les particules servent à montrer quel rapport l'esprit met entre ses pensées.	287, 288		